

La terre tremble

Date de diffusion : 25 novembre 1988

À 18 h 46, le vendredi 25 novembre 1988, un tremblement de terre secoue le Québec. Le séisme, qui dure près de 10 secondes à plus d'une minute selon les endroits, ne cause aucun dégât important ni aucune blessure grave. Outre le Saguenay, la ville de Québec ainsi que les régions de Charlevoix et de la Mauricie subissent les plus fortes secousses.

De magnitude 6,2 sur l'échelle de Richter, **le séisme du 25 novembre 1988 est le plus important tremblement de terre à se produire au Canada dans la deuxième moitié du XXe siècle.** Une douzaine de secousses sont enregistrées au Saguenay entre 18 h 46 et 3 h 13 du matin.

Même si les bâtiments furent peu endommagés, le tremblement de terre causa pour près de 10 millions de dollars de dégâts. Dans une zone fortement peuplée, une telle secousse aurait fait des ravages beaucoup plus considérables.

Archives de Radio Canada

FRANKEINSTEIN

Micheline, 36 ans

Je possède une très vieille laveuse, un cadeau de noce. En mode essorage, elle peut remplacer la section des percussions de n'importe quelle fanfare. Non satisfaite d'un tel vacarme, afin de s'assurer d'attirer l'attention, elle avance centimètre par centimètre jusque dans le milieu de la salle de lavage. Une laveuse en tentative de fugue, retenue par ses responsabilités ménagères, les boyaux tordus par le remords.

J'écoute la télé dans ma chambre. Mon plus jeune, Jimmy, visionne *la guerre des tuques* pour la centième fois sur l'autre téléviseur de la maison, dans le salon. Quel plaisir d'enregistrer les films qui passent à *Ciné-cadeaux* sur notre premier appareil VHS. Le garçon de cinq ans regarde Cléo le chien se réfugier dans le tunnel de neige qui lui sera fatal. Pensant influencer le cours de l'histoire, il crie au chien : « Va pas là! Va pas là ! » Hélas ! Le gros Saint-Bernard n'apprend jamais de ses erreurs...

Une fois de plus, le mur entre ma chambre et celle de la salle de lavage se met à vibrer. Distraitement, les yeux toujours rivés sur Marie-Soleil Tougas en salopette dans *Chop Suey*, je crie: « Jimmy ! Va arrêter la laveuse ! » La scène revient si souvent que mon cadet est devenu un gymnaste accompli, prenant la laveuse pour un cheval d'arçon. Malgré cela, c'est plutôt le reste de la maison qui se met à vibrer. Je me dis : « La laveuse va finir par réussir à se sauver ». Puis je réalise que j'ai fait le lavage la vieille...

Nous sortons rapidement rejoindre mon mari et mon autre fils qui surveillent les silos de grain de la ferme familiale. Pendant longtemps, Jimmy est demeuré convaincu que notre laveuse ancestrale avait déclenché le tremblement de terre.

ÉTAT DE SIÈGE

François-Olivier, 14 ans

Ben oui, j'ai des devoirs à faire. Je le sais, faut que j'aille promener le chien. Quand ma mère va voir l'état de ma chambre, elle va capoter. Encore...

Mais là, je relaxe.

Des adultes hystériques en crise d'affirmation de leur autorité, j'ai eu ma ration. Savez-vous le nombre de fois aujourd'hui qu'on m'a dicté quoi faire ? Quatre-vingt-sept. Fais ton lunch, ramasse ton linge sale, assois-toi en avant, reste en silence, sors ta calculatrice, ferme tes livres, ouvre tes oreilles et arrête de niaiser !

Bon ben puisque le prof d'histoire a dit qu'Abraham Lincoln a aboli l'esclavage, ben moi je m'écrase dans le *lazy-boy* de mon père pi j'écoute un peu la télé. C'est pas un crime contre l'humanité, la terre va s'en remettre...

Ouais, sauf qui y'a pas grand-chose à la tv à soir. Pas trop le choix d'écouter *Charivari*. Guy Mongrain me tombe sur les nerfs. TXTÊUE. Indice: Flatteur. CHEPO. Indice: Médiocre. Je suis plutôt talentueux dans les anagrammes.

- François-Olivier! Je t'ai dit cent fois, ton char téléguidé, pas dans la maison. Ma mère me crie de la cuisine.
- Je fais rien, m'man ! Ça peut pas être plus vrai. Assis dans la chaise la plus confortable de tout le quartier, je ressens très faiblement les premières vibrations de la secousse.

C'est à ce moment que je remarque la fissure qui s'élargit dans le sourire de Guy Mongrain. Fini les jeux de mots poche pour faire rire les petites madames. L'animateur s'agrippe à son décor en carton et le perchiste fournit des efforts remarquables pour ne pas transformer son micro en fléau d'armes.

La terre tremble, mais moi je suis protégé par le *lazy-boy* suprême. Je domine la situation. EOTRN. Indice: Royauté.

PRENEZ GARDE À VOUS !

Sylvain, 15 ans

Petit Caporal dans les cadets. Une position durement acquise, mais très inconfortable. Les autres sous-officiers plus vieux que moi ne m'acceptent pas encore dans leur club sélect. Qui plus est, j'ai tout de suite ressenti le bannissement tribal des autres gars de mon âge, jaloux de mon nouveau grade.

Il est six heures trente-cinq. La grande majorité des cadets sont déjà arrivés dans le gymnase de l'école Notre Dame des Neiges à Neufchatel. À six heures quarante-cinq, les officiers adultes vont faire leur entrée. C'est aux sous-officiers comme moi qu'incombe la tâche ingrate de s'assurer que tous les cadets seront au garde à vous, en silence, à l'heure convenue. Pour l'instant, c'est le chaos. Une anarchie libératrice, contre poids inconscient aux deux heures de discipline rigoureuse qui nous attend. L'horloge finit par avoir raison des plus récalcitrants.

La première courte secousse se perd dans nos claquements de bottes. Des sourires de fierté apparaissent. Quelle ardeur! Quel synchronisme ! Quand la seconde secousse parvient à fendre nos rangs et à fissurer le mur devant nous, les sourires battent en retraite, assiégés par l'incompréhension et la peur. Soixante cadets chargent l'unique porte du gymnase. Débandade.

Dans le corridor, les officiers qui viennent d'arriver hurlent si fort que pendant un instant, j'ai cru que leurs voix de commandement avaient intimidé les forces de la nature. Je me sens doublement soulagé : la secousse a cessé et les adultes pilotent la sortie dans la cour d'école.

En attendant que nos parents viennent nous chercher, notre jeu officiel: j'ai moins eu la chienne que toi ! Le lendemain, devant les autres élèves non-cadets, le jeu s'est transformé en : c'était bien plus effrayant pour nous que pour vous !

EMMÉCHÉE
Ginette, 33 ans

Pour une mère de famille de trois enfants qui travaille à temps plein, que sa coiffeuse demeure à quelques rues de chez soi est un avantage indéniable. Depuis plusieurs années, j'abusais de cet avantage sans trop de retenue.

Charles a douze ans. Un cours de gardien averti le consacre désormais apte à garder son jeune frère et sa soeur cadette. Surtout quand je me trouve à deux coins de rue. Quand je lui apprends ma visite chez la coiffeuse, il acquiesce avec une désinvolture calculée.

Karine est en grande forme aujourd'hui. Désireuse de tester un nouveau produit coiffant, elle trouve en moi une cobaye bienheureuse. Un casque troué sur la tête, je m'installe confortablement avec ma revue *Lundi*, isolée par l'immense sèche-cheveux qui m'encercle la tête.

Sur le moment, je pense que ma coiffeuse m'offre une nouvelle option sur sa chaise-séchoir, un mode vibration. Puis, le visage de ma complice me confirme que quelque chose ne va pas. Je n'entends pas le bruit des articles de coiffure qui s'entrechoquent, mais je les vois danser une drôle de gigue.

Tout s'est passé en accéléré. Sans hésitation, je m'expulse de l'orbite du sèche-cheveux planétaire. Bredouillant des mots incompréhensibles à mon hôte, je cours vers la porte, oubliant complètement que j'ai l'équivalent d'une passoire sur la tête. Les pneus de ma voiture crissent sur l'asphalte, Méduse conduisant une Formule un.

Lorsque j'arrive à la maison, Charles dégouline dans une serviette, aussi sidéré que mouillé. Sortant du bain en urgence, seul mon aîné semble quelque peu effrayé. Tout le monde est sain et sauf.

En fait, si mes enfants vivent de la stupéfaction, la responsabilité en incombe beaucoup plus à ma coiffure qu'au tremblement de terre. Je retourne sur-le-champ au salon privé, rassurer Karine et payer mon dû.

GULLIVER

Jolyane, 4 ans

Ma grand-maman est très gentille. Quand je vais chez elle, j'ai le droit à une deuxième boule de crème glacée sur mon cornet. J'aime ça me faire garder dans sa maison, car elle me laisse jouer avec son beau jeu d'échecs, même si je ne joue pas au vrai jeu.

On les a vus, mon cousin Pierre-Luc et moi. Mes cousines, elles disent que c'est pas vrai. Faut regarder comme il faut. Quand il y a des éclairs dans le ciel, si tu regardes sans cligner des yeux, tu vas voir les appareils-photo des géants. C'est leur flash, les éclairs. Le tonnerre, c'est quand les géants jouent aux quilles. Ils font beaucoup de bruits quand ils réussissent un abat, BOUBOUM!

L'autre jour, chez Grand-mère, j'en ai vu un, un géant. Je venais juste de chicaner ma poupée. Tire pas Gros-mine par la queue, il aime pas ça ! Quand le chat est descendu du divan, la maison de Grand-mère s'est mise à trembler. J'ai tout de suite compris que c'était lui. "Viens Grand-Maman ! Il arrive". Je cours jusqu'à la fenêtre pour voir s'il est dans la cour. Je pense que Grand-Maman, elle a un petit peu peur des géants.

C'était pas un petit géant de rien, ben non. Il était tellement grand qu'il a passé par-dessus la maison. J'ai juste eu le temps de voir sa botte, derrière le garage de M. Guimond. Grand-Maman était bien contente que j'aime ça moi, la visite de géants.

En attendant que Papa arrive, j'ai fait un gros pâté de bouette pour le géant. Mais il est jamais revenu. Ça mange pas ça, des pâtés de bouette, les géants !

PARTY SISMIQUE

Louis-Samuel, 12 ans

Devenir un grand, c'est aussi se faire à manger à tout seul.

Ce n'est pas la première fois que mes parents me laissent seul à la maison, bien sûr. Depuis toujours, je m'applique à démontrer à mes parents à quel point je suis un enfant « plus mature que mon âge ».

Me voici donc, dans mon processus d'acquisition d'autonomie, à la rubrique des compétences culinaires. Je me suis fixé comme objectif de me préparer un macaroni, extra fromage, tout seul.

Quelle réussite ! J'observe avec attention mon chef d'œuvre avant de le dévorer. Pourquoi les nouilles s'agitent-elles autant ? Ai-je manqué un ingrédient ou une étape dans la recette ?

C'est seulement dans les dernières secondes de la secousse que j'ai compris qu'il n'y avait pas seulement mon plat de pâtes qui s'agitait. Avant que mon analyse de la situation se poursuive, deux événements se produisent de façon juxtaposée, comme si l'un était la conséquence de l'autre. L'électricité quitte la maison et mes parents font leur entrée.

Deux brusques questions parentales : « Es-tu correct ? Où est ton walk man ? »
Je suis heureux que mon beau baladeur jaune *Sony* nous permette de confirmer des informations que mes parents semblent trouver rassurantes, via la radio.

« On va aller voir grand-maman, voir si toute est correcte ». Une idée partagée par cinq de mes oncles et tantes. Après une demie-heure, on est déjà 15 personnes dans le grand salon familial.

Je me demande encore qui avait le plus besoin de réconfort...

HYSTÉRIQUE

Pascal, 12 ans

Une montagne en plein milieu de mon quartier, c'est ce qu'il y a de plus cool dans ma vie. Le Mont Lauzon, ce n'est pas juste une base de plein air. Pour ma gang de chums et moi, c'est notre repaire, notre échappatoire aux corvées, notre sanctuaire.

Mon frère et moi sommes en train de nous habiller pour le snow quand le portique de notre domicile se met à vibrer. La maison chez nous est vraiment proche du chemin. Le gars de la gratte exagère : il passe abusivement trop près de notre entrée.

Pourtant, le déneigeur municipal n'est pas en cause. Les routes secondaires débordent encore de la neige de cet après-midi. Étrange.

Arrivé à mi-parcours de notre ascension, j'ai d'abord pensé à un appel à l'aide. Au pied du Mont, il y a des HLM flambants neufs. Une vieille dame sur son balcon, en robe de chambre et les cheveux en bataille, gesticule en notre direction et hurle des choses incompréhensibles dans l'espoir d'attirer notre attention. On rebrousse chemin, elle a peut-être besoin d'assistance.

La femme est dans tous ces états. Elle nous traite de tous les noms. D'ailleurs, son discours est décousu, ses yeux sont démesurément dilatés, la bave lui coule au menton.

Je finis par comprendre, avec ses histoires de Vésuve et de répliques, qu'elle nous ordonne de quitter la montagne. Selon cet hybride de sismologue et de shaman, nous sommes en grand danger. Un second tremblement de terre va subvenir d'une minute à l'autre et générer un éboulement monstrueux.

Confuse, inutilement agressive, mais étrangement convaincante. Je pense que mon grand frère se rend compte qu'elle me donne la frousse. Retour à la maison et corvée de vaisselles...

Il n'y a jamais eu de réplique. Quelle arnaque.

RATER LE BATEAU

Pierre, 28 ans

Je reviens d'une dure journée de travail. Je laisse mes soucis dérivés sur le fleuve. J'apprécie vraiment mon nouvel appartement dans le Vieux Lévis. Lorsque je lis un bon bouquin assis sur le pont, contre vents et marées, je réussis presque à me sentir comme un aventurier de la renaissance. Parfois je dis à la blague: "C'est mon navire!". La traversée me laisse en meilleur état qu'à la sortie de mon boulot.

J'arrive chez moi, les gens sont dans la rue, presque la Saint-Jean. Au début je n'y comprends rien. Tout le monde me parle de gestes du quotidien interrompus, mais personne ne semble ressentir le besoin de m'expliquer par quoi. C'est l'évidence. Je voudrais leur demander ce qui s'est passé, mais je n'ose pas, presque honteux de leur révéler mon ignorance.

Je me rappelle encore de l'expression qui m'a fait découvrir le pot aux roses: échelle de Richter. La quiétude du fleuve m'a privé du grand rendez-vous collectif : je n'ai jamais ressenti le tremblement de terre.

IRON MAIDEN

Christian, 13 ans

Fini les casse-gueule en BMX. J'ai vendu ma collection de cartes de hockey. J'ai commencé à laisser pousser mes cheveux. J'ai tout ramassé ma piste de course et mes *hots wheels* dans le sous-sol pour faire de la place pour mon cadeau de fête. J'ai reçu un drum. Je joue du drum. Moi, je suis un drummer. Plus tard, je serai LE drummer.

Le premier de la gang qui a commencé à faire de la musique, c'est Éric. Dans la pièce où il nous a montré sa guitare orange fluo, y'avait pas juste l'instrument d'électrique. Un an plus tard, après beaucoup de négociations avec mes parents, nous voilà en train de pratiquer dans notre nouveau quartier général, mon sous-sol. Je sais pas pourquoi, depuis quelque temps, mes parents ont souvent des commissions après souper.

On s'efforce de rentrer notre cinquième toune, *Run to the hills*. Enfin du beat de drummer! Je me donne à fond. Tellement que la bibliothèque en tremble. Heureusement, Éric a des bons réflexes. Il attrape au vol le trophée de quilles en porcelaine de ma mère. On est passé à deux doigts de perdre notre repaire.

Je suis le dernier à comprendre. Mes chums ont lâché leur instrument et se sont garrochés dans l'escalier. J'ai arrêté de jouer, mais le jeu de dard se balance encore sur le mur. Pendant que je grimpe les marches, une idée folle me traverse l'esprit : je devrais peut-être sortir dehors avec mon drum.

J'ai essayé d'écrire une toune là-dessus, je ne l'ai jamais terminée.

CHUTE DE PRIX

Sophie, 16 ans

Maudit que j'haïs ça, le *Canadian Tire*. Encore plus quand j'y vais avec ma mère. Comment ça s'appelle le complexe d'une femme qui veut être l'égale de son mari en mécanique et en rénovation ? Le syndrome du castor bricoleur ?

En tout cas, quand je vais au *Canadian Tire* avec ma mère, c'est toujours la même histoire. D'abord, elle va essayer de se débrouiller toute seule. Y'a quatorze commis qui vont passer à proximité, elle se contente d'un sourire niais.

Vingt minutes et un abandon. Sont où les vendeurs de tantôt ? Avez-vous déjà cherché un préposé chez *Canadian Tire* ? Plus rare qu'une victoire des Nordiques !

Prochaine étape: fournir des explications claires au commis. Chère maman, comment qualifier tes gesticulations de primate, supposées illustrer ton propos ? Pitoyable, c'est ça. Le petit gars sort son bloc note et réveille le Yves Corbeil qui dort en lui: Fais-moi un dessin.

Habituellement, ma mère arrive à la caisse et cherche son argent *Canadian Tire* dans sa sacoche-container pendant mille ans. Mais pas aujourd'hui. La voilà figée devant les pompes à bicycle, le regard au plafond. Ok. Les BMX suspendus se balancent.

Ma tendre mère a toujours su me rassurer : " Le sol est instable, icitte ! Y'a déjà eu un glissement de terrain ! ". Pendant que de la marchandise tombe des étagères et que l'éclairage s'affole, nous courrons vers la sortie. La secousse se termine avant que nous arrivions aux portes. J'ai l'impression que chacun de mes pas encourage le magasin à s'enliser. Nous parvenons à sortir, à travers une foule paniquée, au moment où le bâtiment plonge définitivement dans l'obscurité...

Dans le stationnement, les gens retrouvent leurs esprits. Pas de blessé. Pas de bris majeur. Pas de glissement de terrain.

Maudit que j'haïs ça, le *Canadian Tire*.

CHRISTINE ET HITCHCOCK

Maude-Aimée, 9 ans

J'adore me promener en char. Chaque fois que mon père, ma mère ou mon grand frère sortent les clés de la voiture, je m'exclame: tu vas où ? Je peux venir ? En fait, ces questions sont devenues inutiles. Les membres de ma famille se sont résignés à me trainer partout où ils vont, ou à filer à l'anglaise pendant que j'ai le dos tourné.

Après souper, mon père va rendre un service à mon oncle Olivier. Toute la famille s'y rend pour une petite visite. Dès le dessert terminé, je suis déjà dans Le *Chrysler New yorker*, le char flambant neuf de mon père.

En attendant que les autres arrivent, j'inspecte en détail l'intérieur de l'habitacle, bien plus luxueux que notre ancien *Buick*. Je remarque une odeur étrange, mais agréable. Je fais attention de ne rien salir. On dirait même que la nouvelle voiture me surveille, je la sens inquiète, un peu comme un animal qui renifle la main de son nouveau maître.

BOUM! Je sursaute. C'est mon crétin de frère ! Il a cogné dans la vitre et a continué son chemin vers l'étable. Ce retour à la réalité m'aide à chasser mes drôles d'idées : un char, s't'un char.

D'accord, mais alors, pourquoi la voiture vient-elle d'avancer de quelques pouces ? Pourquoi le tableau de bord vibre-t-il ? Surement un autre sale coup de mon frère. Je le cherche du regard, mais ne trouve personne. Je suis seule avec la voiture...

J'ai tellement poussé fort sur la portière que je suis tombé à la renverse. Sans regarder derrière, j'ai couru de toutes mes forces jusqu'à la maison. C'est à peine si j'ai remarqué que le sol était un peu instable.

Est-ce à partir de ce jour que je suis devenue une fan du vélo ? Peut-être.

SMASH

Josée, 13 ans

Je demeure à Ste-Croix de Lotbinière. Ste-Croix, c'est pas comme St-Édouard ou St-Antoine. Dans mon village, on a un aréna. Ça change tout. Quand, avec ma gang d'amies, on s'obstine à : ton village est plus trou que le mien, l'argument de l'aréna met fin à tous les chialages contre ma municipalité.

Quand mon père me voit prendre le petit chemin de terre derrière la maison, il me dit: tu t'en vas à ta résidence secondaire ?

Tout un joueur de badminton, mon père. Pour un vieux, je veux dire. Je me rappelle encore de la première fois où j'ai PRESQUE réussi à le battre. On pouvait s'adonner à plusieurs sports l'été à l'aréna, dont le badminton. Alors que je parviens à me défendre contre un smash foudroyant, notre seul moineau demeure coincé sur une poutrelle du toit... Fin tragique de la partie et retour à la maison.

L'automne suivant, on m'a sélectionné pour annoncer les buts au micro lors des parties du hockey mineur. Comme j'étais contente ! Un peu nerveuse lors de mes premières interventions, j'y ai rapidement pris goût.

Aujourd'hui, j'amorce ma petite routine. Je viens de recevoir les listes de joueurs pendant que les hockeyeurs s'échauffent. C'est la vibration des baies vitrées que je remarque en premier. Puis un grondement sourd provenant des parois de la bâtisse alerte tout le monde. Bizarrement, durant la secousse, seulement quelques personnes ont le réflexe de se diriger vers la sortie. Malgré la confusion du moment, je me sens en sécurité dans l'imposant bâtiment, fierté de mon village.

Les joueurs ont évacué la patinoire. Il ne reste qu'un petit objet sur la glace. C'est mon moineau de badminton, qui attend que j'aïlle le récupérer...

SHAKE AND RUN

Nathalie, 20 ans

J'ai exercé plusieurs emplois à temps partiel durant mes études. Essayer de vendre des Vuarnet verts fluo à des ados dans une boutique de prétentieux comme le *Château*, j'ai détesté ça. Néanmoins, c'était déjà mieux que la jobine que j'avais quand j'étais au secondaire, planteuse de quilles au petit salon de mon village.

Je travaille maintenant au restaurant *St-Hubert* depuis six mois. Bien que ce soit exigeant, c'est plus valorisant que mon dernier emploi qui consistait à vendre des cigarettes dans une pharmacie. À 4 dollars de l'heure en plus de mes pourboires, c'est de loin ma meilleure rémunération.

Une petite fille explose de chagrin. Elle ne veut pas goûter le plat que sa mère lui a commandé. Ses pleurs mélodramatiques font écho à travers toute la salle à manger. Sa "danse du bacon" est particulièrement vigoureuse, le sol en tremble.

Non. Une gamine de 5 ans ne peut faire frémir les tables, les paravents et la coutellerie. Elle ne peut être responsable des fenêtres qui oscillent et des verres de vin qui s'entrechoquent dans la section-bar...

Après la secousse, je ne dirais pas que c'est la panique, mais les gens sont pressés de partir. Tout le monde veut sa facture en même temps. La file s'allonge au seul téléphone public de l'établissement.

Tous ces clients qui acquittent leur dû en rafale ne me laissent que peu de temps pour réaliser ce qui vient de se produire. Quand je parviens à retourner auprès des quelques invités qu'il me reste, je tombe face à face avec une assiette intouchée : celle de la petite fille, préposée au dynamitage. Outre le repas laissé en plan, la table est désertée...

Le fruit n'est pas tombé loin de l'arbre...

À RÉPÉTITIONS

Éric, 16 ans

Ouais, Anthonine Maillet, c'est pas du Claude Meunier. Je suis très fier d'avoir décroché le premier rôle de la pièce de théâtre de mon école, sauf que le mariage entre moi et *le Bourgeois gentleman* bat de l'aile. Plus je m'approprie le texte, plus je m'égare dans les dédales de ce personnage en demi-teinte.

Après les cours, dans le local de musique, je pratique une scène avec Dodoche. Mon copain excelle dans le rôle du professeur d'anglais de M. Bourgeois. Pour ma part, j'essaie de syntoniser le poste, quelque part entre le burlesque et le mélodrame. Guillaume et Annie, qui seront de la prochaine scène, agissent à titre de souffleurs.

Le sol se met à trembler. Aucune méprise possible, c'est un tremblement de terre. Les guitares sur le mur se balancent, les triangles tintent en gesticulant sur leurs supports, mais surtout, le mur de miroirs se transforme en une ultime vague de surf.

Il n'y a rien de théâtral dans le réflexe de Guillaume. Blanc comme un drap, il s'est réfugié sous le bureau du prof. Je l'entends pleurer. Les autres comédiens se regardent en silence, sous le choc. Un souvenir fugitif me traverse l'esprit. Bien que les détails soient flous, je me rappelle que la foudre s'est déjà abattue sur le bâtiment familiale et que Guillaume, enfant, se trouvait dehors au moment de la déflagration.

Annie, la cousine de Guillaume, l'a rejoint sous le bureau. Je me rapproche pour entendre un peu mieux sa voix calme et apaisante. En se tassant un peu, on finit par s'installer tous les quatre sous le meuble en L. Le pire est passé.

Carol, notre metteur en scène, entre dans la pièce en sacrant. Visiblement inquiet et à notre recherche, il ressort du local de musique sur un enchaînement de mots d'église des plus original. Les jurons de notre honorable prof de français ont permis à Guillaume de retrouver le sourire.

APOCALYPSE

Vicky, 16 ans

En 1988, afin d'obtenir son permis de conduire, il fallait une copie de son baptistaire. Le petit Jésus avait de multiples chapeaux, dont celui de directeur de l'état civil. Je me rends donc au presbytère de ma paroisse, une bâtisse une fois et demie centenaire. Depuis que je suis toute petite, autant par sa stature que par sa fonction, ce vénérable bâtiment a toujours su m'imposer le respect.

Je sonne à la porte, Sœur Françoise m'ouvre, affichant le même sourire forcé que d'habitude. Je viens tout juste de franchir le seuil quand je ressens les premières vibrations du plancher. Alors que tout trépigne dans le vestibule, la nonne et moi demeurons figées, de marbre. Je lis dans les yeux de la religieuse d'abord de l'incompréhension, de l'angoisse puis une terreur drapée de linceuls blancs.

C'est lorsqu'elle s'agenouille par terre pour prier que ma propre frayeur éclate dans un cri libérateur. La réalité arrive à moi image par image, comme une bande dessinée d'épouvante. Le crucifix qui menace de tomber, Françoise qui se cramponne à ma main, quelques vieux missels chutent d'une bibliothèque trop garnie pendant que la tapisserie de la Passion ondule sur le mur. Le Père est en colère, il est courant pour ma note en enseignement religieux... C'est l'heure du Châtiment... Je pleure. Je m'agenouille aussi et je prie avec ferveur.

Soudain, tout s'arrête. Comme lorsque l'on s'éveille d'un cauchemar. La vérité me frappe de plein fouet : c'est un tremblement de terre, pas une manifestation divine. On dirait que Soeur Françoise fait le même constat que moi. L'absurdité de notre posture est éloquente. Après nous avoir relevés, un silence impossible à rompre s'installe. Heureusement, le vicaire et son incessant babillage viennent sauver nos âmes éprouvées.